



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXXVIII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

consulter la raison , de ne se point vouloir servir des biens presens , & de ne s'étudier jamais à connoître ce qui peut rendre un homme heureux en ce monde. Ce grand homme me permettra bien d'ajouster qu'il n'y a point de folie semblable à celle d'un homme qui n'ignorant pas en quoy consiste le bien & la félicité de cette vie , mene toutefois une vie fort déreglée.

LXXVIII.

LA parfaite sagesse ne consiste pas tant à percer bien avant dans les plus hautes sciences , qu'à bien concerter ses desseins , ses paroles & toutes ses entreprises. C'est une grande marque de sagesse , que de s'attacher à ce qui est bon en foy , au lieu de s'amuser à faire la découverte des mysteres & des secrets de la nature ; à moderer les fougues & les emportemens des passions,

fions,

sions , au lieu de faire des raisonnemens inutiles & des discours à perte de veüe ; à se contenter de soi-même , & à se rendre independant de la fortune.

LXXIX.

J'Estime un homme heureux à qui il faut moins de choses pour vivre tranquillement & avec plaisir, que pour vivre simplement. Pour vivre , il a besoin de nourriture, d'habits, & de plusieurs autres choses ; pour vivre content , il suffit d'avoir une ame élevée , qui contemple indifferemment la bonne & la mauvaise fortune , qui n'estime que ce qui doit durer eternellement, qui fait tout son possible pour se rendre semblable à Dieu , qui trouve son repos , sa joye & sa felicité dans le mépris qu'elle sçait faire de tous les biens qui dependent de la fortune.

LXXX.